



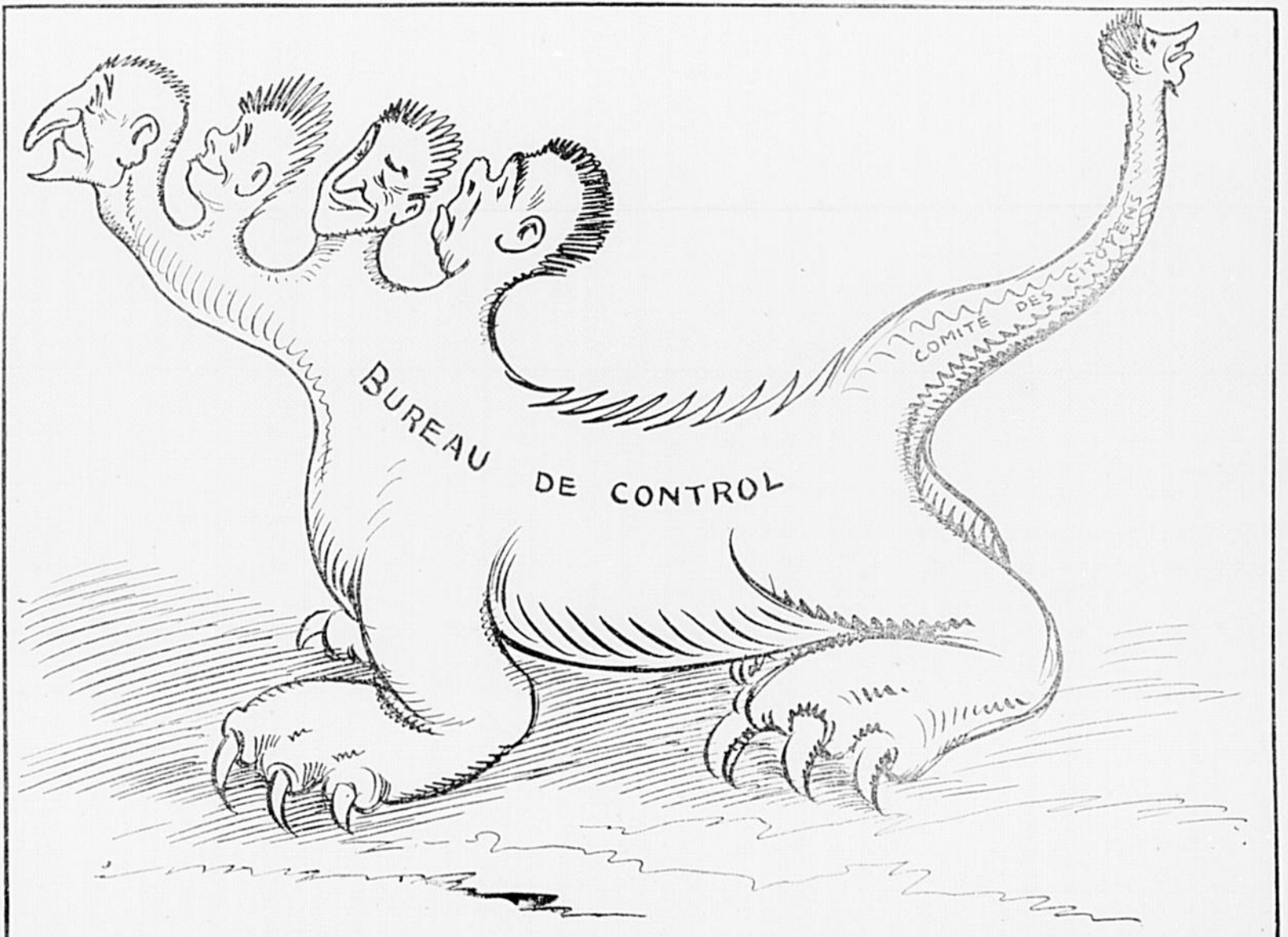
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague"—BOISL'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Un Nouveau Microbe



Dessin, d'après photographie, d'un nouveau microbe auquel on a donné le nom scientifique de "Concordia-Morbis-infectus-municipalum".

Engendre une maladie très dangereuse mais non mortelle, grâce aux soins des électeurs.


THALIE-NELPOMENE

Moi, Hugo de St-Victor me fait ch...suer.

"Le monde où l'on s'ennuie" a été joué chez le monde où l'on s'amuse.

Et la fameuse revue du National?

Dignité relative.

Un comédien, plus connu pour ses bonnes fortunes tarifées que pour son talent, s'étant jugé offensé par une petite note perfide parue dans un grand quotidien, arriva le soir même dans les bureaux du journal et demanda un de ses amis qui occupe dans la maison un poste important.

Jouant la pire indignation, il cria: —Mon vieux, il faut que tu me rendes un service, un service d'ami; je tiens à souffleter le drôle, le polisson qui a osé écrire sur moi la petite infamie de ce matin!

Notre confrère leva vers le cabot des yeux d'une candeur exquise:

—Une infamie! tu exagères, lui répondit-il. C'est moi qui ai écrit ces quelques lignes et je te connais assez pour savoir que c'est vrai.

Toute la colère du comédien tomba aussitôt et il murmura en souriant:

—Fallait donc me dire que c'était une blague!...

Le Gaiety possède un nouveau gérant qui se nomme Fred. Crow, comme c'est son droit.

Madame Sarah Bernhardt sera à Montréal en février ou en mars.

Plus de Zaza à l'Opéra. C'est malheureux pour les amateurs de zazereries!

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"La brebis perdue"

Sous ce titre, G. Trarieux a condensé en 3 actes serrés, fiévreux, intenses, un des épisodes du "Curé de village", de Balzac. Il a délibérément replacé dans le cadre que lui offrait le romancier un scénario qui lui avait été inspiré par un fait divers de la vie moderne et dont la situation reproduisait la plus tragique péripétie du livre. Et il a consacré les noms mêmes que la tradition a consacrés.

Véronique Sauviat, fille d'un obscur marchand de ferraille qui a fait fortune après avoir peiné jour et nuit, s'est laissé marier par ses parents au plus riche banquier de Limoges, Graslin, avare d'ailleurs, sordide et débauché. En quelques mois elle a conquis, par le charme de son indulgente vertu, de sa bonté et de sa grâce, un monde que sa naissance semblait, d'abord prévenir contre elle. Belle, jeune, parmi le

luxe et les hommages dont elle est entourée, elle ne se trouve pas heureuse dans ce palais, que la tendresse ambitieuse et aveugle de son père avait rêvé pour elle. Véronique a du moins la consolation d'être entourée d'amis qu'elle reçoit quotidiennement le soir. Mgr. Dutheil, évêque de Limoges, son secrétaire, l'abbé de Rastignac, Grossetête, vieillard aimable et galant, l'avocat général de Granville et le médecin Roubaud, tous trois épris de leur hôtesse et doucement jaloux les uns des autres. Or, Véronique a un secret, dans une passion dominatrice est venue sombrer son beau rêve de vie lumineuse et chaste. Il ne lui reste plus qu'à fuir cette maison.

Or, les circonstances tournent contre elle. Compromise dans un crime, elle voit frapper celui qu'elle aime et obligée de se taire et de crier la vérité. Dans son salon, on discute et on parle de cette complice qu'on ignore et pour laquelle le malheureux garde le silence. La souffrance morale de Véronique est immense, et,

quand, à bout de forces, elle avoue au curé Bonnet sa participation au tragique événement, il est trop tard.

Voici maintenant la distribution de la pièce: Véronique, Mme Vhéry; la Sauviat, Mme Devoyod; Denise, Mme Demons; Mme des Vanneaux, Mme Degraves; Mme Perret, Mme De Luys; Aline, Mme Yrvan.

Grossetête, M. Brain; Mgr Dutheil, M. Lombard; l'abbé de Rastignac, M. Pelletier; De Granville, M. Scheler; le médecin Roubaud, Robi; le curé Bonnet, M. Filion; Graslin, M. Gosselin; Des Vanneaux, M. Durand.

Le spectacle commencera par une délicieuse comédie en 1 acte: "La Perruque", de Delacour et Deslandes, qu'interpréteront Mmes Briant et Lussier et M. Chanot.

Mardi soir, au bénéfice de l'hôpital Ste-Justine, l'on jouera "Le monde où l'on s'ennuie", le grand succès de la semaine dernière.

THEATRE DES NOUVEAUTES

"Vingt jour à l'ombre", la célèbre comédie en 3 actes de Maurice Hennequin et Pierre Vèber, si comique et si spirituelle, est la pièce à l'affiche pour la semaine prochaine au théâtre des Nouveautés. Cette char-

AU NATIONAL FRANÇAIS
"CAMILLE"



MARGUERITE GAUTHIER, Mme Vhéry.

ARMAND DUVAL, M. Scheler.

(Croquis instantané par Edmond-J. Massicotte)

mante pièce, dont le succès fut énorme l'année dernière, était redemandée depuis longtemps déjà par un nombre considérable d'habitues des Nouveautés. Voilà pourquoi MM. Richardson et Harmant, toujours désireux de plaire à leur clientèle, ont décidé de mettre à l'affiche, cette année encore, la ravissante comédie de MM. Hennequin et Vèber.

Il y aura encore foule cette fois-ci pour applaudir "Vingt jours à l'ombre", et nous conseillons vivement à nos lecteurs de retenir leurs sièges d'avance s'ils veulent être bien placés.

"Vingt jours à l'ombre" a été et est encore l'un des plus gros succès parisiens et le célèbre impressario américain, Charles Frohmann, la fit jouer à New-York pendant deux saisons consécutives devant des salles toujours combles.

Voilà qui dispense d'en dire davantage sur le mérite de cette oeuvre charmante si pleine de gaieté et de verve comique.

Voici quelle sera la distribution de "Vingt jours à l'ombre":

- Trouille... MM. Harmant
- Henri de Merville... Palmiéri
- Pantruche... Labry
- Touolin des Bonnaires... Darcy
- Chantanelle... Renavent
- Albert Thommerel... Royer
- François... Myral
- Polyte... Grasset
- Colette de Merville... Mmes Rhéa-

Harmant
Mme LaHire... Lefrançois
Mme Valentine Mézan... Barny
Denise... Parizel
Rose... Taldy
1er acte: Chez le Comte de Merville, à Ville d'Avray.

2e et 3e actes: Chez le même, à Paris.

Pendant les entractes: Vues animées.

La Bourse possède un plancher en liège. On sait que les courtiers ont déjà des semelles en caoutchouc.



L'Anglais

DANS UN
Coup d'Œil

Pour les Français

VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure, pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons des lettres, donne un vocabulaire soigné, ordonné, des mots le plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique, et complet.
12mo, couverture en carton. Prix, 25 cts.

Ce livre est en vente au Bureau du "Canard", 109 rue Ontario Est, Montréal.

AU NATIONOSCOPE

"Le Portefeuille Rouge"

L'exceptionnelle popularité dont jouit le Nationoscope est due surtout au fait que le public trouve à ce théâtre des spectacles selon ses goûts, ses aspirations et sa manière de voir avec en plus de véritables artistes pour les interpréter. Le choix des pièces qui doivent tenir l'affiche incombent naturellement au directeur artistique et, pour sa part, M. Julien Daoust ne mérite que des éloges, car son souci de plaire avant tout au peuple, celui-là même que les snobs et les puritains d'occasion font mine de dédaigner, prime ses actes. C'est ainsi que la semaine prochaine nous entendrons "Le Portefeuille Rouge", un drame magnifique en 5 actes que les habitués applaudiront avec d'autant plus de plaisir que la troupe Julien Daoust est la seule qui soit réellement à même, de par son homogénéité et son extraordinaire souplesse, de lui donner l'interprétation brillante qu'exige une oeuvre de cette envergure. Nous relevons parmi les principaux rôles: MM. Valhubert, Maurice; J. R. Tremblay, le comte de Kerverguen; Villeraie, Marcel; Petit-Jean, De Tolberg; Hamel, Duromé; Desmarteau, Faustin; Prévile, Bouquin; Coutlée, Lajoie; Léo, Daniel; Delbé, Chassé, etc.

Mmes Verteuil, Hélène; Nozières, Mme Delaunay; Tremblay, Miss DeLorah, etc.

DOSSIERS SECRETS

Guillaume II possède un dossier secret où figurent tous les souverains et parents de souverains de l'Europe et où sont notés, d'après les rapports des ambassades et légations allemandes, les détails les plus intimes de leur vie, leurs goûts, leurs qualités, leurs passions, voire leurs frasques et leurs dettes.

Ce dossier a été commencé sous Guillaume Ier, sur les conseils du prince de Bismark.

Dès qu'un prince du sang annonce sa visite à Berlin, on sort son dossier, on scrute ses préférences, on discute ses goûts, et l'on s'arrange de façon à ce qu'à son arrivée à Berlin, il se sente entièrement chez lui, aussi bien à table que dans ses appartements, et même — surtout — dans sa chambre à coucher.

Ces prévenances, qui enfoncent l'hospitalité écossaise, sont fort goûtés par les royaux visiteurs, mais, tout de même, voyons, entre nous, hein! Qu'en pensez-vous?

Proverbes orientaux:

"Qui n'a pas de fortune n'a pas de crédit."

"Qui n'a pas d'enfant n'a pas de force."

"Qui n'a pas de famille n'a pas d'appui."

"Qui n'a pas de femme douce n'a pas de repos."

"Qui n'a pas de tout cela n'a pas de soucis."



LES COINS COINS DES AMATEURS



ASSOCIATION EXCELSIOR.

Le tournoi de billard bat son plein. Gaston L... a fait 8 de série; il en a été tellement épaté qu'il en a attrapé la jaunisse.

Edmond va au "Conservatoire Lassalle" et étudie: "Le Corbeau et le Renard". Est-ce dans le but de réciter ce morceau, à la soirée que le cercle va donner en janvier?

Raoul fait comme "Diogène", il cherche Valéda.

On dit que le secrétaire va nous payer un parti de théâtre à la fin de janvier.

On dit que le cercle va donner un euchre à la salle Stanley en février prochain.

P. URET.

ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

R. I. P.

Ci-gît Lionel et Oscar
Tous deux bien morts
D'avoir trop veillé tard
Pauvre Oscar.

Pour les amateurs d'art dramatique, il nous plaît d'annoncer que M. J. Cadioux, autrefois de l'Association Dramatique, a maintenant joint les rangs de la Casquette et qu'il y exercera là ses talents d'artiste dramatique. (Le "Devoir", 9 janvier 1913.)

M. J. Cadioux écrivait autrefois dans ces colonnes sous le nom de Durand et Durand.

Comment se fait-il que ton père te laisse sortir si tard le soir, maintenant, Raymond Valentin?

Adolphe en plus de sa position de balayeur officiel de l'Association, a été nommé assistant-commis au Bistrot de Pétiot. Une "job" d'avenir, saint Ciel!

J'sens q'ça vient... Quoi? L'histoire de la section d'art dramatique de l'Association.

L. A. KASKETTE.

LA QUASKIETE.

"Petio" Savard, Oscar Decelles, Roy, Valentine et Rodolphe Dorval ont tenu une assemblée nocturne chez le vice-président général, samedi soir. Ce n'est qu'aux petites heures qu'ils se sont retirés. L'on ignore encore le résultat de cette réunion. Decelles, le plus intéressé, vous le dira.

QUASQUE.

VIGER A. A. A.

L'assemblée de l'Association Viger a eu lieu dimanche dernier. Le président E. Vézina a pris son fauteuil au milieu des applaudissements, et l'assemblée s'est faite "short and sweet".

L'équipe de hockey, sous l'habile direction du gérant-général, J. A. Payette (boss de la "gang"), est toujours à pratiquer, et la rencontre qu'elle fera avec La Casquette, sera un attrait pour tous les bons amateurs.

Le nouveau président dit que se priver c'est pas correct, c'est pourquoi il reçoit les directeurs en leur payant des gros cigares.

L. A. VIGEAU.

LE GENIE DU COMMERCE

Un commerçant donnait des conseils à son jeune fils, qui devait lui succéder... beaucoup plus tard.

—Le commerce de détail est intéressant, mais pas à beaucoup près autant que le commerce de gros, qui permet de faire de plus beaux bénéfices.

—Pourquoi cela, papa?

—Parce que lorsqu'on achète en gros, c'est-à-dire une grande quantité d'objets à la fois, on paie le tout beaucoup moins, en bloc, qu'il ne reviendrait, acheté pièce à pièce.

A quelque temps de là, le jeune garçon s'approche, assez penaud, de son père, et, après avoir réfléchi un bon moment, commence à parler ainsi:

—Papa... il y a quinze jours, j'ai cassé mon chemin de fer; le lende-

main, j'ai fait tomber exprès ma petite soeur; deux jours après, j'ai mangé la moitié du pot de confitures qu'il y avait dans le buffet... l'autre semaine, j'ai mal répondu à maman, j'ai tiré la langue à la bonne, j'ai mis du sel dans son café au lait... Dimanche j'ai abîmé la pendule; avant-hier, j'ai versé de l'huile dans ton encrier, aujourd'hui...

—Mais qu'est-ce qu'il te prend, de me raconter tout cela?

—Ben, tu comprends, c'est comme dans le commerce en gros... Je préfère être puni une fois pour toutes... ça fera bien moins que si j'avais mes fautes une par une...

UNE BONNE RAISON

Un malandrin, accusé d'avoir cambriolé, la nuit, la maison d'un de ses voisins, comparait devant le tribunal et se défendait comme un beau diable.

—Inutile de nier, lui dit le Président, votre voisin vous a parfaitement reconnu.

—Il en a menti, C'est pas moi qui l'ai cambriolé. Et puis, comment m'aurait-il reconnu: il est resté tout le temps la tête cachée sous ses couvertures.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTE

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignes—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les dépôts de journaux.

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal, Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 19 Janvier 1913



DISETTE DE POILS.

Les fourreurs ayant décimé les plus lointaines espèces zoologiques et dévasté les réserves les plus boréales, il faut bien chercher des expédients nouveaux, et le chimiste myope remplace aujourd'hui le traqueur par l'œil d'aigle.

La préparation des peaux s'exerce de nos jours suivant des rites compliqués et précis. Les plus belles pelletteries elles-mêmes sont désormais cuisinées et truquées.

La pure hermine se défend avec peine des acides avilissants, l'opossum teint en noir-fauve fournit un pseudo-shunks encore acceptable et le petit-gris passé au brou de noix donne une imitation de zibeline présentable.

Il reste ensuite à baptiser ces inédites pelletteries martre du Colorado ou murmel de la Saskatchewan, et le tour est joué — le public aussi.

Mais, cette année, on ne consent à travailler que les fourrures rares; le lapin, qui donna généreusement naissance à tant de variétés sud-américaines, reste méprisé dans son clapier.

La loutre elle-même, un peu profanée par ces imitations serviles, en garde quelque discrédit, et les grandes lévites noir sombre, qui firent florès l'an dernier, sont tout à fait méprisées.

CORSET DE BALEINE.

M. Bouvier — ce n'est pas un Américain puisqu'il est de Paris — a gravement exposé à ses collègues, dans une récente séance de l'Académie des Sciences, les recherches de M. Gruvel sur le "xenobatanus". Il a décrit ainsi ce parasite:

—Bizarre d'aspect, ce parasite qui vit sur les cétacés, présente la forme d'un cigare. Son extrémité est

enfouée dans l'épiderme des animaux qu'il attaque. Il vit en troupes. Le nombre de ces infiniment petits est parfois si considérable qu'il en résulte une sorte de muraille calcaire qui enserme la baleine comme un corset.

Le corset de baleine modifie, évidemment, l'idée que nous nous faisons de la baleine de corset.

ZOOLOGIE FANTAISISTE.

Voici comment Dranem explique l'histoire naturelle:

—Tout le monde sait que les animaux se classent d'après le nombre de leurs pattes. Ceux qui en ont quatre, c'est des quadrupèdes, ceux qui en ont deux, c'est des bipèdes. Les serpents à sonnettes qui n'ont pas de pattes mais qui ont des grelots, sont des vélocipèdes. Il y a aussi une autre classification; ainsi, ceux qui ont des petits, c'est des vivipares; ceux qui ont des oeufs, des ovipares, et ceux qui ont du lait, c'est des léopards!

DEPECHONS.

Notre siècle est le siècle de la vitesse.

Toujours plus vite! Tel semble être le mot d'ordre universel.

Nous sommes des gens pressés. Nous nous dépêchons de manger; nous "parcourons nos journaux à la hâte"; nous "courons à nos affaires"; il n'est pas jusqu'à ce savant qui, pour avoir plus de temps à consacrer au travail, ne donne au sommeil que quatre heures sur vingt-quatre et prétend se rattraper parce "qu'il dort vite!"

Méto, autobus, autos, express, rapides, aéroplanes... tout cela roule, court, ronfle, vole... Allons, pressons, plus vite, plus vite...

Il paraît même que le débit des orateurs s'est accéléré. Ils pensent probablement plus rapidement, leur cervelle étant entrée dans le tourbillon général; et leur langage a suivi... Mais, chose singulière, s'ils parlent plus vite, ils ne parlent pas moins longtemps: ils parlent le double, voilà tout, ce qui leur donne, hélas! deux fois plus d'occasions de dire des bêtises!

LE TAPEUR.

Rien ne développe l'intelligence, l'entregent et la diplomatie, comme la nécessité d'emprunter de l'argent.

"Taper" est un mot éminemment politique; pour taper, il faut convaincre, il faut plaire, il faut charmer, il faut anéantir chez le prêteur les résistances naturelles et les préjugés acquis; il faut couvrir la voix de la raison et celle, infiniment plus forte, de l'intérêt.

Un bon teneur est un homme prêt à tout. Envoyez-le à la conférence des ambassadeurs, à propos du conflit balkanique, il y surpassera, en se jouant, tous les gens de la carrière. On n'utilise pas assez les teneurs dans notre société; que de talents en friche, que de services inemployés!

Le teneur est presque toujours un oisif; il se promène sur les boulevards, l'œil aux aguets, braconnant les terrasses de café, cherchant sa proie. Dès qu'il aperçoit le "cher ami" de rencontre, le gousset de ce dernier est déjà atteint; peu ou prou, il faudra qu'il casque, tout à l'heure, dès que le teneur aura réglé son tir.

Savoir taper équivaut à une petite fortune, comme, chez les vieux, savoir frôler à une bonne fortune.

De "Paris-Midi," courrier littéraire, par Maurice Guillemot:

"Notre confrère Gaston Derys butine dans l'Histoire des détails curieux, "fouille les archives un arc à la main".

Il me semble qu'il aurait mieux fait de prendre une pioche.

Des "Derniers Jours de Pompéi," par Sir Bulwer Lytton, édition française Nelson, page 19:

"... les deux amis, assis sur un petit rocher qui dominait des cailloux polis par la mer, aspirèrent la brise voluptueuse et rafraîchissante, "dont les pieds invisibles, en se jouant sur les flots, leur communiquaient un harmonieux murmure..."

Ah! les pieds qui chantent!...



—\$35,000,000. J'suis ruiné!



L'apache.—Voyons l'heure qu'il est.

LA DERNIERE EXTREMITE

Calino vient d'être promu soldat de 1ère classe... et, en même temps, commandé de garde à la prison.

Gare! Les prisonniers seront bien gardés.

Son tour venu de prendre la faction, la physionomie de Calino devient farouche. Il empoigne son flingot d'une main tellement héroïque, que le caporal éprouve le besoin de calmer son ardeur.

—Hé! là, Calino, pas de blague, hein! Ne charge pas à la baïonnette contre l'officier de ronde; et si les prisonniers se trémoussent un peu sous les verrous, ne t'avise pas de les canarder!

—Oh! non, caporal, je connais la consigne!

—Ah! Eh bien, quelle est-elle, ta consigne, en cas, par exemple, d'une évasion de prisonnier.

—J'arme mon fusil, je crie après le fuyard... mais je ne tire qu'à la dernière extrémité.

—Parfait! Mais, qu'entends-tu par la dernière extrémité?

—Le troisième bec de gaz, là-bas, au bout du mur de la prison...

Le "Canard" est toujours attendu avec impatience à la Chambre. Dès son apparition, les députés le savourent.

Dimanche matin, pendant que s'achevait la discussion du bill de la cité de Montréal devant une salle peu remplie, on aperçut tout à coup une vive agitation aux banes gouvernementaux. A n'en pas douter, on s'y amusait beaucoup.

Quoi d'étonnant! un numéro du "Canard" était parvenu jusqu'en ces parages dès la première heure. M. X. le passait à M. XX, président de la Commission du budget, qui le donnait à M. XXX, rapporteur des Beaux-Arts, qui le mettait sous les yeux de M. XXXX, sous-secrétaire d'Etat, et tous éclataient d'un même rire devant le dessin de couverture, d'un rire qui signifiait:

—Comme c'est ça!

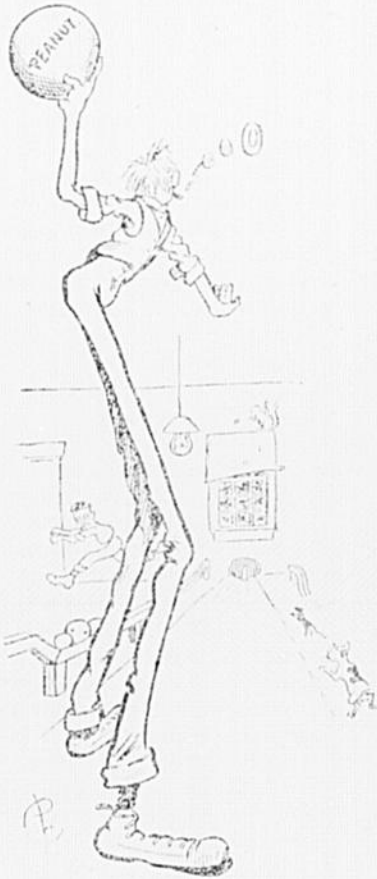
Les humoristes devraient prendre le deuil, ce qui changerait évidemment leurs habitudes. Pour une fois, le mauvais sort les réunit aux diplomates et ils sont en train de faire une perte douloureuse dans la personne de la question d'Orient. Voilà près d'un siècle qu'elle représentait pour eux la question du jour.



Egan disait l'autre jour à Lamoureux que Foucher et Evariste Pelletier étaient les auteurs des potins de quilles, mais que notre ami se détrompe: ni l'un ni l'autre sont les auteurs des potins. S'il avait dit que Renault dans les siens parlait de Rat, on aurait été certain qu'il avait trouvé juste.

Voilà nos amis québécois rendus dans la ville des potins: on va être obligé de leur faire de la réclame.

Labelle, du Champêtre, est tout à fait découragé parce que, dit-il, son équipe est sur la "bum". Boulianne ne pense plus qu'à ses petits chars; Viau est emballé sur ses "duch", puis



"PEANUT"

il veut vendre sa grosse boule et son sac. Filion prend souvent le bord. Quant à B ondeau, il ne vit plus que pour les veuves et l'élégance. Pauvre Labelle! Tu es vraiment à plaindre. Dévoûte-toi, et plus tard, qui sait! on placera ton buste sur un piédestal. Espère et combat.

Raoul, mon petit Egan, prends garde aux émotions, si tu veux jouer aux quilles, lâche tes blondes. La femme, vois-tu, nous énerve dans le jeu de quilles surtout.

Après la partie Crescent vs. Champêtre, Foucher était au désespoir. J'ai pourtant joué fort, disait-il, j'ai joué autant de carreaux que les autres et j'avais autant le désir de bien

QUO VADIS



—Où que tu vas, Petrus?
 —A Montréal, pour admirer ce phénomène qu'est le Bureau de Contrôle. Et toi, Marius?
 —Moi, je vais voir s'il y a toujours des calèches dans la Ville-Puzzle.

jouer que Lamoureux, et voilà que mon score est le plus petit. Vraiment, je ne sais plus que faire!!! Gagnon, en entendant la chose, lui dit: "Mon pauvre Arthur, pratique moins, ne t'excite pas et touche plus souvent la "king pin".

Nensy Bédard vit de ses rentes de ce temps-ci. L'air pur et l'amour sont sa nourriture.

Après la râclée que l'équipe du théâtre Nationscope a infligée à celle du théâtre National, Lanctot a enfin compris que ses hommes n'étaient plus de taille. Voilà pourquoi il a requis les services du Dr St-Martin. Ce dernier a accepté la charge de l'équipe et a donné à ses hommes les conseils suivants: Thériault ne pourra plus boire tant de cream soda ni manger de bean aux gants de boxe; Renault devra lâcher sa peanut et jouer avec moins d'esprit mais avec plus d'adresse; Provost devra porter le corset directoire, ceci aura pour effet de lui donner plus d'élégance; Lanctot a promis de ne plus boire de bière d'épinette et de se mettre à la diette; M. Gauvreau a pris sa retraite.

JEAN EKRY.

—On aurait tort, à Belgrade, de se montrer agressif vis-à-vis de l'Autriche.

—Que voulez-vous? on y prend tout de suite un ton acerbe.

CE QU'ILS MANGENT

L'empereur d'Autriche qui, malgré l'âge, possède un solide estomac, a une préférence très marquée pour les saucisses de Francfort qu'il déguste avec force raifort. Ce plat, qui n'est servi que dans l'intimité, est fourni, tous les matins, par un restaurant de la Hofburg.

François-Joseph affectionne également un plat national autrichien, les "spaetzle", sorte de mets à la farine. Comme boisson favorite, c'est le cidre et les vins d'Espagne.

Le roi d'Italie, comme feu son royal père, adore les plats italiens, les olives et le "fritto", espèce de ratatouille de crêtes de coq, de cervelles de veau, de foie de poulet, de fonds d'artichauts, d'ail, d'épices, d'huile et d'un tas d'autres choses. Comme boisson, se "spumante" et les vieux vins de Toscane.

Le roi de Suède a également une prédilection pour les plats nationaux suédois: saumon cru, conservé dans la terre (brrr!...), soupe d'orge bouilli à la crème, hachis de viandes frites avec des oeufs. Le tout arrosé de bière et de vin de France.

Le tsar observe les traditions qui lui ont été léguées par son père: la cuisine française, et il s'en trouve bien. Comme boisson, nos grandes marques de Bordeaux et de Bourgogne, sans oublier notre pétillant Champagne.

LE GILET DU CHARBONNIER

Quelle horreur, monsieur Boireau! Vous affirmez qu'il y a des gens qui ne prennent qu'un bain par an?

—Oui, comtesse. Tout le monde n'a pas comme vous une baignoire toujours pleine d'eau bouillante!

—Bouillante, vous exagérez, 37 degrés.

—37 degrés si vous voulez. En fait de degré, vous n'imaginerez jamais celui de saleté auquel était arrivé certain charbonnier qui habitait dans ma maison. Je tiens le fait de ma bonne, qui le tenait de la crémière.

—Au fait, Boireau.

—Eh bien, voilà. Un jour, ayant fait une bonne affaire, mon charbonnier veut, en signe de réjouissance, faire quelque chose d'inusité: il va prendre un bain. Il barboté dans la baignoire et, presque rhabillé, s'aperçoit qu'il a perdu son gilet. Il a beau chercher dans tous les coins, il ne le retrouve pas. Il en fait son deuil et rentre chez lui.

—Sa femme ne le reconnaît pas?

—Ce n'est pas cela... Six mois après, il fait un héritage... et va prendre un autre bain... Il se déshabille et tout à coup pousse un cri de stupéfaction: "Le voilà!"

—Il avait retrouvé son gilet?

—Oui, comtesse.

—Où donc?

—Sous sa chemise.

LA BONNE TACTIQUE

Monsieur rentre légèrement en retard pour déjeuner.

Madame l'accueille assez fraîchement, Monsieur riposte. Madame s'échauffe... et les deux époux en viennent à se dire des choses tellement vives que Madame s'écrie:

—Et puis, tiens, j'en ai assez! Je te quitte.

—A ton aise!

Pendant que sa femme met à la hâte un manteau et un chapeau, monsieur réfléchit, très contrarié; puis il se met à sourire comme un homme sûr de la victoire. Il a trouvé le point où toute femme est vulnérable.

—Alors, tu t'en vas?

—Oui.

—Bien. Je te prévins que dès ce soir je vais chez le Procureur de la République lui annoncer ta disparition. —"Donnez-moi le signalement de votre femme", me dira-t-il. Et demain tout le monde lira dans les journaux: "On recherche Mme X... trente-huit ans..."

—Comment? Tu oserais dévoiler mon âge à tout le monde?

—J'oserais!

—Cela suffit... Je reste.

Depuis vingt ans la ville d'Ottawa, avec une population composée de 40 pour cent de Canadiens-français, n'a jamais élu un maire canadien-français.

Nous sommes des fils soumis... à nos concitoyens anglais.

L'ANGLAIS

— OU —

LE FOU RAISONNABLE

(Suite)

Splin. — Pour cesser de souffrir.
Jacquot. — Bon! Il n'y a que les lâches qui ont peur de la douleur.

Splin, étonné. — Que les lâches?
Jacquot. — Assurément.
Splin. — Vous craignez donc qu'on ne vous taxe de faiblesse après votre mort, si vous avez eu la fermeté de vous la donner.

Jacquot. — Après ma mort, qu'est-ce que cela me ferait à moi?

Splin. — Ce que cela vous ferait?
Jacquot. — Sans doute. Si les hommes m'ont rendu malheureux, si mes semblables m'ont laissé dans la peine, s'ils n'ont cherché qu'à m'affliger, à me faire du mal, à m'accabler, dois-je m'embarrasser de l'opinion que mes ennemis auront de moi quand je ne serai plus!

Splin, à part, en retournant à sa table. — J'ai mal fait de pas me tuer hier soir, j'aurais pas eu le désagrément de voir un homme plus sage que moi.

Jacquot. — Allez, allez, je n'aurai pas besoin d'appeler la mort, mon chagrin la fera venir assez vite.

Splin, de loin, mais avec intérêt. — Pourquoi est-ce que vous avez du chagrin?

Jacquot. — Je vous l'ai dit, parce que j'aime.

Splin. — Vous aimez?
Jacquot. — Hélas, oui!
Splin. — Vous aime-t-on?
Jacquot. — Autant que j'aime.
Splin. — Aimez-vous beaucoup?
Jacquot. — Ah! monsieur, on n'a peut-être jamais aimé autant que cela.

Splin. — Vous êtes bien heureux.
Jacquot. — Je suis heureux?
Splin. — Fort!
Jacquot. — En quoi donc?
Splin. — Vous aimez beaucoup et vous êtes aimé de même.
Jacquot. — Mais cela ne suffit pas.
Splin. — Qu'est-ce qu'il faut donc encore?

Jacquot. — Il faut avoir celle qu'on aime.

Splin. — Prenez-la.
Jacquot. — Mais son père ne veut pas me la donner.

Splin, s'approchant. — D'où vient qu'il ne veut pas la donner, le père?
Jacquot. — Parce que je suis pauvre.

Splin. — Ce n'est que pour cela?
Jacquot. — C'est bien assez.
Splin, après un silence. — Combien vous faut-il pour avoir la fille?
Jacquot. — Ah! si j'avais seulement trois ou quatre mille louis!

Splin, lentement. — Deux cents guinées, c'est assez?

Jacquot. — Assez, oh! sûrement! surtout en ce moment-ci.

Splin. — Et cela vous rendrait heureux?

Jacquot. — Bien heureux.

Splin. — La petite avec?

Jacquot. — Est-ce que je pourrais l'être sans cela?

Splin, ouvrant son portefeuille, vivement. — Un moment. Je fais présent à vous deux cents guinées.

Jacquot. — Est-ce possible?
Splin. — En bon papier. Allez chez le premier banquier, il donne de l'argent à vous tout de suite.

Jacquot, dans l'excès de sa joie. — Ah! Monsieur!

Splin, surpris. — Qu'est-ce que c'est?

Jacquot. — Je ne sais si je dois.
Splin. — Quoi?

Jacquot. — Me jeter à vos pieds.
Splin. — Fil!

Jacquot. — Ou dans vos bras.
Splin. — Bon, ça.

Jacquot. — Mais quel excellent caractère! c'était donc pour mieux me faire sentir ce bonheur imprévu, que vous disiez du mal de Thérèse?

Splin, cherchant dans son portefeuille. — Je n'ai pas voulu dire du mal du tout, je comprenais pas.

Jacquot. — Je vous dois la vie.

Splin, avec mépris. — C'est pas grand'chose.

Jacquot. — Je vous dois le bonheur.

Splin, vivement. — C'est beaucoup!

Jacquot. — Sans vous, il fallait m'éloigner de Thérèse; j'allais m'engager; j'aurais servi sur mer.

Splin, avec satisfaction. — Bon.

Jacquot. — J'aurais exposé ma vie avec courage.

Splin. — Fort bien!

Jacquot. — Et en battant les Anglais...

Splin, sans colère. — Battre les Anglais? Je suis Anglais.

Jacquot, avec intérêt. — Ah! vous l'êtes, je suis perdu!

Splin. — Comment, perdu?

Jacquot. — Vous ne voudrez plus me rendre service?

Splin. — Pourquoi donc?

Jacquot. — Parce que je suis Français.

Splin, lui donnant les billets. — C'est égal.

Jacquot. — Quoi? malgré...

Splin. — Celui qui attaque la gloire ou la liberté de mon pays, de quelque nation qu'il soit, il est un ennemi; dès qu'il a besoin de mes secours, il est mon ami.

Jacquot. — Que je suis heureux d'avoir trouvé un si brave homme!

Splin. — Point de compliments, c'est fini. Vous êtes content, je jure.

Jacquot. — Cet argent est un bienfait; le premier emploi que je dois en faire est un service. Adieu et merci encore. (Il sort.)

Scène IX

Jacques Splin.

Je suis pourtant bien aise de m'é-

tre pas tué hier, j'aurais pas eu le plaisir de faire une bonne action.

Scène X

Jacques Splin, Théodore.

Théodore, sans voir Splin. — Je croyais avoir entendu Jacquot, et je ne le vois pas.

Splin. — Que cherchez-vous, monsieur?

Théodore. — Pardon, je me retire.

Splin. — Vous avez l'air tout agité.

Théodore. — Aussi, le suis-je.

Splin. — D'où vient?

Théodore. — C'est à cause de Thérèse... ma soeur.

Splin. — Dites toujours.

Théodore. — Celui...

Splin. — Celui?

Théodore. — Qu'elle aime...

Splin, à part. — Elle m'aime!

Théodore. — Et aimer sans espérance!

Splin. — Ne dites pas cela.

Théodore. — Cela n'est pas moins vrai.

Splin. — Quand on est aussi aimable que votre soeur, on doit toujours espérer.

Théodore. — Vous la flattez.

Splin. — Je ne flatte point jamais du tout; mais dites-moi naturellement, c'est pas une plaisanterie?

Théodore. — Je vous dis bien la vérité.

Splin. — C'est très étonnant; mais je crois puisque vous dites; c'est donc venu tout de suite?

Théodore. — Faut-il tant de temps pour aimer? Le premier regard de Jacquot a fait palpiter le coeur de Thérèse.

Splin. — Vous avez entendu le nom?

Théodore. — C'est de sa bouche qu'elle l'a appris.

Splin, à part. — Elle sait mon nom. C'est quand je me suis nommé au maître. Elle écoutait. (Haut.) Et elle a retenu tout de suite?

Théodore. — Vous savez bien qu'il ne faut entendre nommer qu'une fois ce qu'on aime, pour ne l'oublier de la vie.

Splin, à part. — C'est un amour considérable. (Haut.) Mais qu'est-ce qui a pu tant lui plaire?

Théodore. — Tout!

Splin. — Tout, c'est beaucoup.

Théodore. — Et dire qu'il faut qu'elle renonce...

Splin. — Pourquoi donc?

Théodore. — Mais un obstacle cruel s'oppose à son mariage.

Splin. — Quel obstacle?

Théodore. — Le bien.

Splin. — Bagatelle!

Théodore. — Mais, mon père?

Splin. — Je vous répondez, moi, de son consentement.

Théodore. — Vous! Est-ce possible?

Splin. — Votre soeur, mademoiselle Thérèse, est jolie, aimable, je marierai elle.

Théodore. — Ah! elle sera bien contente.

Splin. — En vérité?

Théodore. — De tout son coeur.

Splin. — Soyez tranquille pour votre soeur; tant d'amour lui sera pas infructueux. Où est votre mère?

Théodore. — Nous n'avons pas le bonheur d'en avoir une.

Splin. — Qui est votre père?

Théodore. — C'est le maître de cet hôtel.

Splin. — Qui? cet homme qui dit beaucoup de paroles?

Théodore. — Lui-même.

Splin. — Je vais parler tout de suite, je fais la demande pour le mariage, je donne tout l'argent qu'il est nécessaire, et je fais à jamais le bonheur de Mademoiselle Thérèse.

Théodore. — Que vous êtes bon! j'entends mon père.

Splin. — Laissez-moi tout seul avec lui. Adieu, aimable beau-frère.

Théodore, à part. — Beau-frère?

Splin. — Allez vite. (Théodore sort.)

Scène X

Jacques Splin, puis Loyer.

Splin. — J'ai pourtant bien de pas me tuer hier, j'aurais pas me marier aujourd'hui.

Loyer, désolé, entrant. — Que je suis malheureux! Cet arabe de marchand de vin va me faire enlever mes meubles. Je suis ruiné!

Splin. — Ecoute un peu, monsieur le maître.

Loyer. — Que voulez-vous, monsieur?

Splin. — Il n'y a pas des choses nouveaux dans votre maison?

Loyer, à part. — Les huissiers sont déjà ici.

Splin. — Vous ne vous attendez à ce que vous allez apprendre.

Loyer. — Hélas! Monsieur, je savais tout avant de sortir.

Splin, à part. — Elle avait fait déjà la confidence au père.

Loyer. — Et je vous demande pardon du dérangement et de l'embarras que cela a dû vous causer.

Splin. — Ça ne m'a point dérangé du tout; je trouve au contraire que c'est très bien, et je suis fort content.

Loyer. — Mon malheur ne devrait pourtant pas vous amuser.

Splin. — C'est pas du malheur.

Loyer. — Pardonnez-moi, puisqu'il n'y a point de ma faute.

Splin. — Je le crois bien.

Loyer. — Et que j'ai fait mon possible pour éviter un pareil scandale.

Splin. — Il n'y a point de scandale, personne ne sait rien que votre fille, votre fils et moi.

Loyer. — Je suis perdu de réputation!

Splin. — Pourquoi donc?

Loyer. — Croyez-vous que les voisins se taisent quand ils verront enlever...

Splin. — On n'enlève point, je suis pas capable pour souffrir.

Loyer. — Comment, monsieur, vous aurez l'honnêteté?

Splin. — Oui, je demande votre consentement pour tout finir tout de suite.

Loyer. — An! monsieur! c'est le plus signalé service que vous puissiez jamais rendre; mais la somme qu'il me faut...

Splin. — Je regarde pas l'argent du tout. Je donne toujours, je prends jamais.

(à suivre)



EXAMEN DES YEUX GRATIS Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur **LE SPECIALISTE BEAUMIER** A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.



AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

APPETITS INTERMEDIAIRES

C'est une petite, mais véridique histoire parisienne.

Il y a quelques années, un directeur de théâtre, célèbre par sa bonhomie rondouillarde, était quelque peu aux abois.

A la même époque, un grand seigneur authentique, très vilain France, piqué de la tare d'illuminé dramatique, avait, dans ses cartons, certain drame patriotique en cinq ou six actes.

Le gentilhomme s'aboucha avec le directeur en question pour faire jouer sa pièce :

—Inutile de me la lire, lui déclara ce dernier ; votre grand nom est une garantie de vos idées comme votre intelligence l'est de votre talent. Je reçois votre pièce, je vais la monter de suite mais il y a de grosses dépenses à faire et je suis un peu serré !

—Moi aussi, répondit le vieux gentilhomme, se diable de bac arabe est pour moi rempli d'embûches et de bûches. Mais combien vous faudrait-il pour monter ma pièce ?

—Je crois que soixante mille francs ..

—Fichtre ! .. Vous avez la dent longue ! ..

Mais le directeur se souvint que le fils du preux était — encore à l'époque — car depuis il y a eu divorce — le mari d'une américaine à la dot pesante de dollars :

—Voyons, marquis, risqua-t-il, si vous demandiez cette petite somme à votre fils ?

—C'est une idée à laquelle je pensais, avoua le gentilhomme

Et le noble vieillard se précipita chez son non moins noble rejeton :

—Oh ! oh ! soixante billets ! .. Comme tu y va ! s'exclama le fils un peu estomaqué ; je viens justement de saigner à blanc... Enfin, je vais essayer un second tapage ..

—Elle ne résistera pas, si c'est un tapage... nocturne, insinua malicieusement l'astucieux vieillard.

Le soir même, le noble rejeton risqua sa demande sur l'oreiller.

Mais l'épouse, lasse de ces emprunts continus, discuta le prix et, après force discussions, tranchea à cinquante mille.

Le lendemain, le père vint aux nouvelles :

—Eh bien ! fit-il, vaguement inquiet.

—Heu ! .. elle a fait des difficultés... bref, je n'ai pu en obtenir que .. trente mille.

—C'est toujours ça ! Donne-les toujours.

Nous en serons quittes pour faire moins de décors.

Et le noble vieillard courut chez le directeur à dix heures.

—Eh bien ! vous avez la somme ?

—Presque, répondit le marquis... qui chemin faisant avait réfléchi Je n'ai pu obtenir que quinze mille

—Non d'un chien ! C'est peu ! Enfin, on verra !

Et le directeur prit les quinze mille francs et se présenta devant son conseil d'administration.

—Eh bien ? lui demanda-t-on

—Messieurs, je n'ai pu obtenir que cinq mille francs !

—Bah ! c'est toujours ça, dirent les administrateurs ; avec de vieux décors et de vieux costumes, nous y gagnerons encore quelque chose ..

La pièce eut trois représentations et tout le monde eut ainsi son petit bénéfice.

—:o:—

Nos trois ministres canadiens, eux, ont mieux. Ils ont du cochon, du veau, du castor, du caméléon et un peu de singe.

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

—:o:—

TEL., MAIN 308

C. E. LAMOUREUX

TAILLEUR

HABILLEMENTS et UNIFORMES de toutes sortes
COUPE GARANTIE. 61 Rue ST-JACQUES, MONTREAL

Théâtre National Français, Coin Ste-Catherine Est et Beaudry
SEMAINE DU 20 JANVIER 1913. Deux Grandes Nouveautés.

LA PERRUQUE

Comédie en 1 Acte.

LA BREBIS PERDUE

Comédie en 3 Actes.

THEATRE DES NOUVEAUTES, Semaine du 20 Janv. Tel. Est 1395.

J. H. RICHARDSON, Dir.-Prop.

Mr Harmant et la Troupe dans :

'VINGT JOURS A L'OMBRE'

Comédie en 3 Actes

par Maurice Hennequin et Pierre Véber
On réserve billets en Matinée et Soirée.

NATIONOSCOPE Semaine du 20 Janvier 1913

"LE PORTEFEUILLE ROUGE"

Drame en 5 actes et un prologue par MM. Fournier et Meyer

Mme VERTEUIL dans Hélène

M. VALHUBERT dans Maurice

Parc Sohmer

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Attractions Variés

Bande Complète.

ADMISSION, 10c.

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODERES Tel. Est 285

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

TRES SPECIAL
MOUTON DE PERSE

Nous avons 6 magnifique manteaux en mouton de perse 50 pcs de long. Peaux de choix, fini irréprochable, valant \$350, que nous offrons au prix ridiculement bas

220.00

WM. ALBERT

Manufacturier et Marchand de Fourrure

91 RUE ST-HUBERT, PRES DE LA GARE VIGER

OUVERT LE SOIR JUSQU'A 10 HRS.

TURLUPINADES

Le sénateur Landry boude.

Le bal est recommencé à Ottawa.

Nos échevins sont des jouets entre les mains des contrôleurs.

L'affaire de Paty du Clam vire en clam...eur électoral.

Buvez du café et non du whisky, recommande le recorder.

Les Etudiants sont allés présenter leurs respects à "La Patrie".

Borden est dieu et Nantel est son prophète.

Le premier ministre est un premier ministre d'opéra comique.

Il y a quatre contrôleurs de trop. Trop de mains font peu de besogne.

"L'honorable" ministre Pelletier exposera son auto au salon d'Ottawa.

Québec n'a pas de Bureau de Contrôle. Heureux pays!

Castro constate qu'il a un casque de trop.

En garde! Voilà les boulevards sur la route qui conduit au Conseil de Ville.

Le "Devoir" trouve le "Globe" trop nationaliste. Eh, allez donc, c'est pas son père!

Le lendemain Bourassa était souriant... il arrosait... la plante du nationalisme. Mais en vain.

Le montant de \$35,000,000 grandira quoique n'étant pas plus espagnole que Henri Bourassa.

—On avait cependant annoncé que les boulangers feraient grève.
—C'est un four.

"Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille", a dit Monselet.

La connaissance du temps.
Janvier d'eau chiche
Fait le paysan riche.

Quand même ça ne serait que "pour voir", il faut que le futur maire de Montréal soit un Canadien-français.

Gourmets.

—Il paraît qu'il n'y a presque plus de lions.
—C'est embêtant pour le saucisson.

Le Comité des Citoyens fait du chantage.

Il fait chanter sans se douter qu'on le fera danser dans un avenir très prochain.

Il y a 7,500 banques aux Etats-Unis, c'est-à-dire plus qu'il n'y a de nationalistes au Canada.

Le Comité des Citoyens a l'intention de demander l'abolition du Conseil de Ville. Autant demander d'arrêter le soleil.

—Mon mari adore les concerts spirituels.

—Et le mien donc!... Il passerait sa vie au café-concert.

Calino vient d'adresser une lettre indignée au maire pour protester contre la malpropreté des rues de Montréal.

"Nous sommes à "boue", monsieur le maire..."

Et il continue.

Binettes Municipales



GODFREY, C. F. — Fut élu contrôleur pour remplacer M. F. L. Wanklyn, mais il ne remplace personne. Son utilité comme contrôleur est à peu près celle d'une cinquième roue à une charrette et ses collègues canadiens-français l'ignorent. Au de-

meurant parfait gentleman, incapable de faire du mal à une mouche. Son expérience de la vie municipale semble lui causer une profonde déception qu'il ne cherche pas d'ailleurs à dissimuler.

Signe particulier: Très prodigue.

Le "Canada" dit: "Le Canadien a joué du jeu scientifique". Y a-t-il de la science ou de l'habileté dans le jeu de hockey?

Les députés de l'opposition à Québec ont fait un cadeau à M. Tellier. Ce cadeau consiste en une superbe pendule qui sonnera longtemps les heures de l'opposition.

Notre marine sous le contrôle du Canada. Voilà le programme libéral. Notre argent à la disposition du gouvernement anglais, voilà la politique de ce nommé Borden.

On mange trop vite, on ne digère pas. Montaigne écrivait que la vie nous mâche; nous ne lui rendons pas la pareille, nous ne la mâchons plus, nous l'avalons et parfois nous l'étranglons.

De M. Joseph Reinach, dans un article à la "Revue Internationale de la Tuberculose (octobre 1912):

"Il y a tout près d'un demi-siècle que la tuberculose est contagieuse."

Encore un crime du second Empire, évidemment!

Au banquet Amundsen.

Le maître d'hôtel à l'explorateur, avec un sourire engageant:

—Monsieur reprendra-t-il de la glace?

D'une affiche placardée dans la ville d'Oloron, pour annoncer une séance de cinéma:

"Films de la maison Pathé frères, par les artistes de la Comédie-Française: Max Linder, Prince et Mistinguett... (sic)."

Claretie, petit cachottier, tu ne nous avais pas dit ça...

Des "Nouvelles" du 25 novembre, article sur les épingles à chapeau et le conseil municipal:

"M. Lépine est toujours galant homme, même par le canal de M. Laurent".

Que pensez-vous de cette galanterie préfectorale qui, comme les chargements de bois, voyage par canaux?

Forget prend congé d'un ami, sur le seuil du Parlement.

—Au revoir; je pars pour la pêche à la ligne, lui dit-il.

—???

—Mais oui; je vais tâcher d'obtenir du ministre le petit réseau que j'ai promis aux électeurs de Richelieu.

Lasses un peu de découvrir, par l'ouverture des jupes, leurs jambes parfaites, un peu plus haut que les genoux, les élégantes ont imaginé de faire placer, dans cet interstice malencontreux, un délicieux volant de tulle plissé et transparent.

Ce store nouveau modèle ne nécessite aucun cordon de tirage, et cette concession aux exigences de la mode est très appréciée.

On ne saurait avouer plus galamment... son store!